

la métropole sans rencontrer un constable. Que deviendrions-nous sans cette armée d'agent de police ? Il ne resterait plus qu'à nous revêtir d'une cotte de mailles et à nous munir de revolver en plein jour."

—Il s'est passé sur l'île de Camaran un fait intéressant. Un poste anglais établi sur cette île, en creusant le sol pour élever une redoute destinée à protéger du côté de la terre le petit fort de Muchram, qui est accessible pour les plus gros navires, a trouvé une tombe en partie détruite par le temps.

L'inscription du monument a fait connaître que cette tombe était celle du chevalier de Cressac, officier de la frégate *Vénus* qui fut chargée, en 1787, sous le commandement de l'amiral Rossily, par le roi Louis XVI, de faire l'exploration de la mer Rouge, et qui mourut pendant la campagne.

Les officiers anglais, mus par un sentiment pieux qu'on ne saurait trop approuver, ont relevé le monument de M. de Cressac. On sait que déjà, il y a quelques mois, les officiers de l'état-major du général Rose, ayant trouvé à Patna, dans l'Inde, les tombes des officiers de l'état-major du général français Raymond, mort en 1798, ont accompli dans cette occasion le même devoir.

#### DANGER DES MINES.

Le *Télégraph* de Bruxelles, publie les détails suivants sur une déplorable catastrophe qui est arrivée le matin du trois mars dans les travaux de la houillère de l'*Espérance*, à Montegnée, près de Liège.

« Le chef mineur était occupé à faire sauter des mines dans la partie la plus profonde des travaux ; cette opération avait déjà eu lieu deux fois sans le moindre accident ; une troisième mine fut préparée, et le chef mineur alluma la mèche qui devait y mettre le feu. A peine celle-ci était-elle allumée, qu'une explosion se fit entendre : c'était le *grison*, ce gaz terrible de nos houillères, qui venait d'éclater, brûlant tout ce qui se trouvait autour de lui.

« Une soixantaine d'ouvriers environ travaillaient dans les travaux quand l'explosion eut lieu ; une vingtaine se trouvaient dans la bouche où le coup de feu éclata. Dix-sept ou dix-huit ont été atteints ; ils ont été immédiatement transportés à l'hôpital de Bavière ; tous ont reçu de fortes brûlures, et l'un d'eux a eu en outre les jambes meurtries par suite d'un éboulement de pierres, conséquence ordinaire de ces catastrophes. On désespère de pouvoir le sauver.

« Huit ou dix autres ouvriers, moins fortement blessés, ont pu être transportés chez eux, Parmi les blessés amenés à l'hôpital, plusieurs sont mariés et pères de famille. »

#### AVIS.

Nos remerciements les plus sincères à l'hon. F. X. Lemieux pour l'envoi du rapport sur les travaux de Colonisation et autres documents parlementaires.

Un communiqué inadmissible.

#### ANECDOTES.

—Un homme, étant tombé du haut d'une échelle en bas sans se faire de mal, quelqu'un lui dit : Dieu vous a fait une belle grâce. Comment, dit-il, Dieu m'a fait une belle grâce ! il ne m'a pas fait grâce d'un seul échelon.

—Un grand d'Espagne, entrant dans une église à Madrid, donna de l'eau bénite à une dame qui lui fit voir une main fort maigre et fort laide, avec un beau diamant au doigt ; il dit assez haut pour être entendu de la dame : J'aimerais mieux la bague que la main. . . Et moi, dit la dame en regardant le collier de l'ordre qu'il portait, j'aimerais mieux le licou que la bête.

—Un capitaine suisse faisait enterrement pêle-mêle, sur le champ de bataille, les morts et les mourants. On lui représentait que quelques-uns des enterrés respiraient encore et en demandaient qu'à vivre ; bon, dit-il, si on voulait les écouter, il n'y en aurait pas un seul de mort.

—Un pauvre demandant l'aumône à un soldat, lui disait ; « Donnez moi quelque chose pour l'amour de Dieu,

et je le prierai pour vous. » Le soldat lui donna quelque pièces de monnaie, il lui dit ; Prends, et prie Dieu pour toi-même ; je ne prête point mon argent à usure.

—Les Anglais venaient en 1760 de remporter dans le Canada un avantage considérable sur les troupes Françaises. Le capitaine Young, officier distingué parmi les vainqueurs, n'écouterant que son courage, se trouve enfermé dans un endroit marécageux, et y est pris par les sauvages. Ils le traînaient dans un lieu écarté pour le tuer et lui enlever la chevelure, selon leur barbare coutume, lorsqu'un grenadier Français accourut à son secours. Ce n'est qu'après des altercations très-vives et très-opiniâtres, que l'intrépide Anglais se voit hors des mains de ces barbares. Il veut alors donner à son sauveur l'unique marque de reconnaissance qui soit en son pouvoir : il lui offre sa bourse ; dans laquelle il y a dix guinées. Le généreux grenadier la refuse opiniâtement, en lui disant, qu'il ne reçoit rien que du roi son maître. Son général, cependant, M le chevalier de Lévis, sollicité par M. Young, lui ordonna de la prendre. Le grenadier s'y détermine alors uniquement pour ne pas gêner un trait d'humanité par un acte de désobéissance.

—Le commandeur Forbin de Janson, étant à un repas avec le célèbre Boileau, entreprit de le railler sur son nom. Quel nom, dit-il, portez-vous là ? Boileau, j'aimerais mieux m'appeller Boivin. Le poète lui répondit sur le même ton : et vous monsieur, quel nom avez-vous choisi ? Janson ; je préférerais d'être nommé Jeanfarine, la farine ne vaut-elle pas mieux que le son ?

#### CIRCULAIRE.

LE Soussigné donne avis à ses amis et au public en général, qu'il transportera au 1er Mai prochain, son imprimerie au No. 1, Rue Buade, Haute Ville.

P. LAMOUREUX.

Québec, 19 Avril, 1859.

CONDITIONS.—On s'abonne chez Mr. P. Lamoureux, rue Lamontagne, en payant 50 cents par six mois et d'avance. Toutes lettres et correspondances doivent être adressées françaises de port, et comme suit : [Pour le Bourru, boîte No. 134, Bureau de Poste.]